

L'AMOUR: COMMANDEMENT OU CHARISME ?

Deut. VI, 4-9. Lev. IXX, 15-19. Psaume XVIII, 1-7. Mat. XXII, 34-40.

Le Dieu de l'ancien testament est un Dieu puissant créateur, un Dieu autoritaire et jaloux, un Dieu protecteur et miséricordieux.

Son action est bien sûr sous-tendue par l'amour qu'il porte à l'homme qu'il a créé à son image, à ses patriarches avec qui il scelle la première alliance, avec son peuple élu qu'il délivre et à qui il donne la terre promise.

Certes l'amour de Dieu est présent dans l'ancienne alliance, mais le mot « amour » n'apparaît pour la première fois qu'au chapitre XXXIV du livre de l'Exode, où YHWH dit à Moïse:

« L'éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, riche en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient pas le coupable pour innocent.... »

Dans le livre de la Genèse le mot « amour » est absent, même si l'amour réciproque de Dieu pour Abraham se devine dans toutes les bénédictions dont bénéficie le patriarche.

Même dans le décalogue, au chapitre XX du livre de l'Exode, le mot « amour » est absent, mais sous-entendu :

« Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée.... »

Quand les commandements seront réécrits à l'époque de Josias, ils réapparaissent inchangés au chapitre V du Deutéronome (deuxième écriture de la Loi), puis augmentés dans le chapitre VI, dans le « shéma Israël ».

La confession de foi « Shéma Israël » est la première prière qu'apprend tout enfant Juif, et cette prière sera récitée matin et soir chaque jour :

Écoute Israël, ! L'Éternel notre Dieu est le seul Éternel, tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. »

Suivent des commandements d'ordre liturgiques et vestimentaires.

L'amour pour Dieu est donc, dans l'ancienne alliance, un commandement.

Bien que ce commandement soit absent du décalogue, tel qu'il est cité dans le livre de L'Exode, il devient au chapitre VI du Deutéronome le verset le plus connu et cité du premier testament.

Le commandement d'aimer étant impossible, c'est le futur qui est choisi : « tu aimeras » et non l'impératif : « aime ! ».

Dans le livre du lévitique, rédigé plus tard au retour d'exil, on trouve parmi les 248 commandements et les 365 interdictions, noyé au milieu des 613 préceptes qui règlent l'accès à la pureté et à la sainteté, ce commandement d'aimer son prochain comme soi-même.

Mais dans le Lévitique l'amour est plus une justice qu'un sentiment.

Pour être justifié, le croyant doit payer son salaire à l'ouvrier, ne pas favoriser le riche au détriment du pauvre, ne pas faire trébucher l'aveugle, aimer son prochain comme soi-même etc..S'en suivent des recommandations sur l'acte sexuel avec servantes et esclaves.

Aussi, quand Jésus est interrogé par le docteur de la Loi, il cite le Deutéronome puis le Lévitique, en collant deux à deux un commandement majeur, connu de tous, et un petit commandement provenant d'une autre source, caché dans une énumération sans fin de préceptes.

D'abord le contexte : Jésus est au temple et vient d'en découdre avec les sadducéens sur la résurrection et les hérédiens. sur l'impôt dû à César.

Il a marqué deux sets et les pharisiens lui envoient un docteur de la Loi dans l'espoir de le piéger.

« *Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?* »

La question est une question clé que se posent les pharisiens, qui hiérarchisent chacun à sa manière les innombrables préceptes de la Loi pour vivre le plus saintement possible.

Quand les préceptes se contredisent, par exemple porter assistance le jour du sabbat, chaque maître a son opinion et les débats vont bon train.

Le Légiste se croit donc en position de force parce qu'il est expert en classification des commandements.

Jésus va le désarçonner en lui faisant une réponse pleine d'enseignement et de reproche.

En citant le grand commandement du schéma Israël « *tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée* », Jésus fait une réponse irréprochable.

On aurait pu en rester là mais Jésus ajoute :

« *et voici le second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi même .* »

Cette réponse satisfait le pharisien qui s'éloigne sans avoir pu faire trébucher Jésus.

Trois sets à zéro.

Attardons nous sur le mot « semblable » et le mot « second ».

Si le commandement d'aimer son prochain est semblable au commandement d'aimer Dieu, c'est que les deux commandements ont la même valeur.

Il n'est pas plus important d'aimer Dieu que son prochain.

Si le commandement d'aimer son prochain vient en second, ça n'est pas parce qu'il est secondaire, mais parce qu'il découle du commandement premier d'aimer Dieu.

C'est là la grande révolution qui nous fait passer de l'ancienne alliance reposant sur la Thora, à la nouvelle alliance reposant sur l'amour.

Jésus ne dit pas « tout le reste tu peux l'oublier », mais c'est néanmoins ce que contient sa réponse : « *De ces deux commandements dépend toute la Loi et les prophètes* ».

La Loi et les prophètes, c'est la bible hébraïque, que manifestement Jésus possède aussi bien que le docteur de la Loi.

Seulement, par le rapprochement que Jésus fait entre ces deux commandements, il donne un sens nouveau et bien plus fort au commandement d'aimer son prochain comme soi-même.

Ça n'est plus le Énième petit précepte perdu au milieu de centaines d'autres préceptes de la Thora pour accéder à la sainteté, c'est devenu le sommaire de la Loi.

En soulignant aussi clairement ce qu'il y a d'important dans la bible de son temps, Jésus innove complètement.

Ainsi nous pouvons mieux comprendre son propos d'accomplir la Loi, et non de l'abolir.

Les deux commandements que cite Jésus proviennent de la Thora, et le légiste ne peut qu'approuver. Il lui reste à recevoir le message sous-tendu par cette juxtaposition insolite.

Pour être juste, il ne suffit pas d'appliquer mille et un préceptes et rites, il faut aussi du sentiment !

Pour le docteur de la Loi, l'amour du prochain tel que cité dans le Lévitique est un chemin à prendre pour que lui, le pharisien soit justifié.

Un abîme d'incompréhension sépare ces deux hommes qui lisent les mêmes textes, citent les mêmes versets, mais sont dans deux mondes différents.

Le pharisien pour tirer Jésus vers le bas. Jésus se sert de la thora pour élever le pharisien.

J'imagine Jésus scrutant le pharisien dans le silence qui suit cette joute oratoire.

Jésus supplie par son regard ce pharisien d'ouvrir son cœur, comme il l'a fait avec Nicodème :

« *Convertis-toi, pharisien qui cherche le salut.*

Tu n'entreras pas dans le royaume de Dieu en aimant Dieu sans aimer ton prochain.

L'homme est semblable à Dieu, puisque Dieu l'a fait à son image et qu'il lui a insufflé son Esprit.

Donc aimer les hommes c'est aimer la créature de Dieu.

C'est par l'amour de ton prochain que tu peux aimer Dieu.

Tes mille et une façons de te purifier par les rites sclérosés de la Loi ne valent rien si tu n'aimes pas

l'homme semblable à Dieu.

Tu veux la sainteté ? Alors dépouille-toi de ce qui est détail dans la Loi et va à l'essentiel : aime ton prochain !

Dieu est dans chaque homme à qui tu seras secourable, sabbat ou pas sabbat.

Et si cet homme est impur, publicain, romain ou samaritain, et que tu lui refuses ton aide, c'est Dieu que tu rejettes.

Écoute, pharisien qui n'a rien compris : tu sais comme moi que personne ne peut savoir si tu aimes Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

Tout ce que tu peux faire pour faire croire que tu y arrives, c'est multiplier en public les offrandes, les rites, les sacrifices et toutes les prescriptions alimentaires, vestimentaires et autres qui occupent ta vie. Ça ne marche pas !

Tu ne peux aimer Dieu que si tu aimes les autres hommes, alors cesse de les mépriser, de les culpabiliser, de leur tourner le dos.»

On ne sait pas si le pharisien a compris toute la nouveauté qu'apporte Jésus en juxtaposant ces deux textes anciens.

Le pharisien, docteur de la Loi, était en position de force dans ce temple où Jésus dérange, et c'est lui qui reçoit une merveilleuse leçon de vie.

Et nous, qui bénéficions de tous les écrits de la nouvelle alliance, évangiles et épîtres, comprenons-nous mieux cet accomplissement de la loi qu'est l'amour non seulement du prochain, mais même de ses ennemis ?

Autant le mot « amour » est pudiquement rare dans le premier testament, autant il est largement répandu dans le deuxième testament.

« *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour* ». (I Jean IV, 8.)

Dans cette phrase sublime, il nous est rappelé que l'amour de Dieu est premier :

c'est parce que je connais Dieu, que je me sens aimé de Dieu, que son amour me transporte, m'envahit, et fait de moi un être aimant.

Tout commence avec l'amour de Dieu.

Le premier travail du catéchète est d'expliquer à l'enfant de l'école biblique qu'il est aimé, que Dieu est son Père aimant, et plus tard on lui expliquera que Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son fils Jésus-Christ.

Se sachant aimé, l'enfant pourra comprendre la dernière parole de Jésus à ses disciples, qui résume tout son enseignement :

« *Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres.*

A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». (Jean XIII, 34-35)

Dans cette merveilleuse parole, l'amour reste un commandement, mais comme ce commandement est précédé de l'amour de Jésus, c'est un commandement plus léger.

D'ailleurs Jésus est passé du futur, utilisé dans le « *tu aimeras Dieu comme toi même* » à l'impératif : « *Aimez-vous les uns les autres* ».

Dans le lévitique, ce commandement est impossible à suivre, aussi le rédacteur a eu la sagesse de le mettre au futur.

Avec Jésus, l'amour premier de Dieu rend ce commandement plus facile, car il est précédé de « *comme je vous ai aimé* ».

Celui qui va faire triompher l'enseignement de Jésus et permettre la conversion de tout le monde romain, c'est le champion toutes catégories de l'amour, l'athlète de la grâce, c'est Paul.

« *Celui qui aime les autres a accompli la Loi* » nous dit-il dans Rom. XIII, 8.

Dans son « Hymne à l'amour », (c'est ainsi que les chrétiens ont appelé I Cor. XIII) l'apôtre explique avec beaucoup de pédagogie et de prudence, avec un zeste d'humour aussi, que les démonstrations bruyantes de la foi ne valent rien s'il n'y a pas derrière tout ce vacarme, l'amour du prochain. Parler en langues, entrer en transes, danser, transpirer, écumer, c'est bien gentil mais ça reste une façon païenne de démontrer sa foi.

Quant bien même j'aurais une foi à transporter les montagnes, dit-il, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

Et Paul nous aide en définissant les trois dons que le chrétien doit cultiver en soi : la foi, l'espérance et l'amour.

Ces trois « vertus théologiques » comme les appellent les savants, sont les trois piliers du christianisme, qui, sur les traces de Christ, essaye d'accomplir la Loi.

Elles se cultivent par la prière, la méditation, et l'encouragement réciproque en Église.

Aussi méfions-nous des manifestations ostentatoires de la religion qui sont déplacées si elles ne sont pas conduites par l'amour.

D'ailleurs Jésus ne nous a-t-il pas recommandé de faire nos offrandes, notre jeûne, nos prières dans l'intimité de nos maisons ?

Le pauvre pharisien qui se fait remettre en place par Jésus devant ses collègues sur l'esplanade du temple, n'a peut-être pas perçu l'immensité de la réponse de Jésus.

Mais nous qui avons la chance d'avoir Paul, nous comprenons que le commandement, à l'impératif, d'aimer son prochain, est un but que l'on peut atteindre en travaillant sa foi, en cultivant son espérance dans le Royaume de Dieu, en se laissant inonder par l'amour de Dieu, révélé en Christ.

Le but de l'Église est de s'aider les uns les autres à faire grandir en chacun de nous foi, espérance et amour, de telle sorte que nous soyons des témoins du Royaume qui vient.

« Mais désormais demeurent la foi, l'espérance et l'amour, et ces trois là seulement !

Et le plus grand des trois c'est l'amour ! ».(I Cor. XIII, 13.)

Avec Paul, l'amour n'est plus un commandement à essayer d'atteindre, mais c'est un don, une grâce, un « charisme » au sens théologique du terme.

Ce charisme, c'est d'accepter gracieusement l'amour de Dieu, amour omniprésent depuis la création et que l'homme a si souvent négligé.

Ce qui nous gêne pour recevoir cet amour premier, inconditionnel, c'est notre manque de disponibilité : nous nous aimons trop nous mêmes pour percevoir et recevoir l'amour de Dieu qui nous permettrait d'aimer en retour.

Paul nous dit que doit mourir le vieil homme qui est en nous pour que nous devenions réceptif à l'amour de Dieu.

En disant cela, il faisait peut-être référence à Jean Baptiste qui disait, en parlant du fils de Dieu:

« Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean III, 30).

Dans l'évangile de Luc, cet épisode est raconté avec en plus « *de toute ta force* ».

De tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée ne suffit pas, il faut rajouter « *de toute ta force* ».

C'est dire que ce qui nous définit, ce qui fait notre personnalité, c'est l'amour de Dieu.

Tant que je reçois l'amour de Dieu et que je l'aime en retour en aimant mon prochain, je suis debout, un et indivisible.

Si je chancelle dans la réception de cet amour, et dans la réflexion de cet amour sur autrui, je me désunis ; le malin est parvenu à me diviser.

Mon être intérieur, ma maison intime, ce sont les compartiments intimes où Dieu pénètre mon intelligence, mes sentiments, ma conscience.

Cette habitation de Dieu en nous est le fruit du Saint Esprit.

Chez Luc, la rencontre avec le Légiste est suivie de la question : qui est mon prochain ?

Par la parabole du Samaritain, Jésus lui répond que le prochain du voyageur blessé est ce samaritain inconnu qui le soigne de façon désintéressée, naturellement, sans rien attendre en retour. Le samaritain est un hérétique, qui a de la compassion pour un blessé juif qui en d'autres circonstances le mépriserait peut-être. L'amour du prochain est premier, inconditionnel.

Avec la parabole du samaritain, l'amour n'est donc pas l'apanage des gens qui ont la bonne religion et la bonne conscience. Nous l'avons vu avec le Mahatma Gandhi, avec le Dalaï-lama, alors soyons très modestes, nous les chrétiens qui avons si mal aimé les peuples que nous avons colonisés, au mépris des commandements que nous enseignons.

Paul nous dit qu'une personne pratiquant l'amour sans être religieux vaut mieux qu'une personne religieuse ne pratiquant pas l'amour.

Alors si on vous demande qui vous êtes, dites simplement :
« Je suis un chrétien, disciple de Jésus-Christ ».
Si on vous demande en quoi ça consiste, répondez :
« Je crois en la force de l'amour pour sauver le monde ».

Le philosophe dit : « Je pense, donc je suis ».
Le chrétien dit : « J'aime, donc je suis ».

Amen !